

RAYMOND SCHLEMMER,

secrétaire du Comité international de la Croix-Rouge.

Le ravitaillement complémentaire des enfants réfugiés russes dans le Royaume S. H. S. et en Bulgarie.

A la suite d'une conférence concernant le problème des enfants des réfugiés russes, qui s'est tenue à Londres les 17 et 18 mars et à laquelle ont pris part les délégués du Comité international de la Croix-Rouge de l'American Relief Administration, de l'American Red Cross, du Save the Children Fund et de l'Union internationale de secours aux enfants, il a été décidé entre autres que le Comité international de la Croix-Rouge se chargerait, pour le compte de l'Union internationale de secours aux enfants, des enfants des réfugiés russes dans les Balkans. Il a été décidé également que le Comité international enverrait immédiatement des délégations chargées de s'occuper de la question des secours aux enfants des réfugiés en Serbie et à Constantinople.

Quelques jours après, M. Guilloux, accompagné de M. Zollikofer, partit pour Belgrade où, pendant un mois, il assura le travail entrepris par le Comité international. Lorsque à la fin d'avril il fut obligé de rentrer à Genève pour des raisons personnelles, suivi au bout de quelques jours par M. Zollikofer, je repris le poste de Belgrade, par intérim, pour un mois environ, jusqu'à l'arrivée de M. Dessonnaz, à qui il est maintenant confié.

Vers la mi-mai, le Comité international décida, avec l'Union internationale de secours aux enfants, d'assurer également le ravitaillement complémentaire des enfants réfugiés russes en Bulgarie et me pria d'en étudier l'organisation. Ce ravitaillement fonctionne maintenant dans ce pays, de même qu'en Yougoslavie et qu'à Constantinople. Ne m'étant pas occupé de ce dernier point, je ne ferai rapport ici que sur les services établis en Yougoslavie et en Bulgarie. Ils assurent à l'heure actuelle la distribution d'un complément de nourriture à 5,200 enfants réfugiés russes sous-alimentés dans le premier de ces pays, à 800 dans le second.

Il est certain que ces enfants, vivant pour la plupart à la cam-

Les enfants russes dans les Balkans.

pagne, dans des contrées très productives, où la vie simple est à très bon marché, ne mourraient pas de faim sans secours ; mais comme la somme d'argent allouée aux réfugiés — par le Gouvernement serbe (avec la promesse d'aide du Gouvernement français et pour environ 2,000 réfugiés, par le Gouvernement anglais) — est excessivement faible et ne suffit pas à leur entretien complet, leur nourriture, comme tout le reste, est réduite au strict indispensable pour subsister au jour le jour ; elle ne saurait assurer la santé et le développement des enfants et doit, pour eux, être ramenée par des distributions gratuites à une quantité et à une qualité permettant la nutrition minima suffisante d'un organisme en voie de croissance.

Il serait théoriquement plus simple et plus économique de distribuer aux réfugiés pour leurs enfants de quoi acheter sur place les vivres complémentaires nécessaires ; mais le contrôle et l'emploi des sommes remises seraient impossibles, et sans doute bien des gâchages empêcheraient les enfants de profiter tous de l'effort fait en leur faveur. Quitte à obtenir un moins bon rendement dans la transformation en denrées de l'argent dépensé, il vaut certes mieux assurer le rendement final recherché dans la transformation des dons charitables en amélioration de la santé des enfants. Il est impossible en Yougoslavie de réaliser parfaitement cette action directe. Les conditions dans lesquelles s'y trouvent les réfugiés sont telles qu'il a pu sembler à désespérer d'en mettre le principe essentiel en pratique. A l'heure actuelle néanmoins une action à peu près directe est assurée. Elle n'est évidemment pas comparable comme rectitude avec le système des cuisines populaires que le Comité international de la Croix-Rouge, avec l'aide de l'Union internationale de secours aux enfants et l'American Relief Administration, entretiennent à Budapest pour nourrir 50,000 enfants. Cette organisation aurait dû servir de modèle à celles à fonder dans les Balkans ; mais comment songer à l'imiter en Yougoslavie lorsqu'on y constatait la dissémination à l'extrême des réfugiés russes sur un territoire très vaste et sans relations pratiques d'un point à un autre ?

Raymond Schlemmer.

Les points de grands centres de réfugiés se répartissent comme suit :

105 colonies comprenant moins de				10 enfants
32	»	»	»	20 »
14	»	»	»	30 »
1	»	»	»	40 »
4	»	»	»	50 »
7	»	»	»	100 »
3	»	»	plus de	100 »

et d'autres petites colonies dont le recensement n'était pas vérifié au moment de l'établissement de ce tableau.

Pas de hiérarchie dans l'organisation des colonies, les petites comme les grandes dépendant directement de Belgrade ; donc pas d'organisation existante permettant de faire, des grandes, des centres d'approvisionnement pour les petites voisines. Il fallait la créer et en contrôler le fonctionnement, ce qui eût été difficile et coûteux. Et puis les communications, même entre les diverses colonies d'une même région, se montraient insuffisantes.

L'ancienne Croix-Rouge russe, sous la direction dévouée de M. Evreinoff, pour apporter son aide bénévole au Comité international, mit à la disposition de celui-ci les quelques délégations régionales qu'elle possède et les deux ou trois cantines ou cuisines qu'elle entretient. Mais, étant donné la rareté, parmi les nombreux groupements du territoire, de ces points de ravitaillement, on n'eût pu les utiliser comme une organisation générale et ils n'eussent été que des exceptions compliquant le système total.

Impossible d'expédier des colis sans les faire convoier, les transports étant des plus mauvais, tant que la réorganisation du royaume S. H. S. n'est pas achevée, des plus lents aussi. Leur accompagnement eût nécessité un personnel nombreux et eût entraîné de gros frais. La commission d'Etat serbo-russe, qui mit la meilleure bonne volonté à seconder l'entreprise du Comité international, offrit de se charger entièrement du transport des vivres alloués jusqu'aux différentes colonies, mais elle n'eût pu supporter longtemps la charge des dépenses nécessaires à ces expédi-

Les enfants russes dans les Balkans.

tions avec convoyeurs spéciaux ; la décence la moins discrète et la responsabilité la moins prévoyante obligèrent la délégation à ne pas se reposer sur les intentions généreuses de la commission d'Etat et à satisfaire par elle-même aux exigences pratiques de l'œuvre projetée.

A ces difficultés d'envois aux colonies, s'ajoutaient celles relatives au recensement de leur population infantine.

La Croix-Rouge russe, la commission d'Etat russo-serbe et le haut commandement russe, qui fournit au Comité international avec la plus grande complaisance, les meilleures informations à ce sujet, envoyèrent à la délégation des listes indiquant le nombre et l'âge des enfants résidant dans les différentes colonies. Mais il fallut assez longtemps pour en rectifier les contradictions, les erreurs, les omissions. Il y a en effet un certain flottement parmi les réfugiés, qui passent d'une colonie dans une autre, qui arrivent d'autres pays, soit par infiltration soit par mouvements officiels (le royaume S. H. S. vient d'accepter 10,000 réfugiés nouveaux ; par exemple aussi, les réfugiés installés dans les villes d'eaux du royaume ont dû les évacuer et s'installer ailleurs avant l'ouverture des saisons thermales, etc.).

Ces listes, obligeamment fournies, ont servi de base pour la préparation de la première distribution ; c'est par rapports directs avec les présidents des colonies qu'elles ont été peu à peu complétées et corrigées. Elles seront désormais tenues à jour par ce moyen, facilement et sûrement.

Le système de distribution actuellement en vigueur est le suivant :

Les colonies envoient chaque mois à Belgrade un mandataire dûment qualifié pour y retirer les subsides officiels auxquels ont droit leurs membres. Ce mandataire est prié de passer, à cette occasion, muni de ces pièces justificatives au bureau du Comité international, où il reçoit un bon pour retirer du dépôt les denrées (préparées d'avance) destinées aux enfants de sa colonie et un bon pour le transport gratuit de ces colis, sous sa garde, par chemin de fer, ou par bateau, de Belgrade jusqu'au lieu de sa résidence.

Raymond Schlemmer.

Le ministère des Voies et Communications du royaume S. H. S. a bien voulu, à ma demande, appuyée par la commission d'Etat, accorder cette gratuité et autoriser la délégation à en établir elle-même le moyen d'application et le contrôle. Toutes les autorités serbes ont d'ailleurs témoigné le plus bienveillant intérêt à l'organisation de ce ravitaillement complémentaire entrepris par le Comité international, et se sont montrées à ce sujet d'une complaisance aussi aimable qu'efficace.

Les mandataires des colonies (qui en sont généralement les présidents) reçoivent également une feuille d'instructions détaillées, accompagnant les vivres et précisant la manière dont la distribution doit être faite aux enfants selon les vœux du Comité international et de l'Union internationale et de la part de ces institutions. Des inspections, effectuées par le délégué du Comité international ou ses subordonnés, contrôlent inopinément dans les colonies l'observation de ces instructions.

L'Union des Villes, excellente organisation qui entretient les écoles dans les colonies assez importantes, fait prendre en bloc les quantités de vivres destinées aux élèves dont elle a la charge et en effectue elle-même la répartition et l'envoi. Les grands internats, dont la liste figure ci-dessous, envoient spécialement à Belgrade chercher les quantités qui leur reviennent ; relativement considérables elles valent pour eux le dérangement exprès.

<i>A Belgrade.</i>	1. Ecole de l'Union des Villes.....	54	enfants
	2. Ecole russo-serbe.....	160	»
	3. Commission d'Etat.....	24	»
<i>A Bela Crkva.</i>	Institut du Don.....	136	»
<i>A Derventa.</i>	Groupe scolaire de l'Union des Villes	22	»
<i>A Knjazevac.</i>	Gymnase.....	90	»
<i>A Pancevo.</i>	Ecole de l'Union des Villes.....	49	»
<i>A Sarajevo.</i>	1. Ecole de l'Union des Villes.....	50	»
	2. Corps des cadets.....	330	»
<i>A Sternisce.</i>	1. Corps des cadets de Crimée et de Théodocie.....	540	»
	2. Corps des cadets du Don.....	187	»
	3. Ecole.....	58	»

Les enfants russes dans les Balkans.

<i>A Turski Becej.</i>	Institut de Kharkoff.....	213	»
<i>A Topceder.</i>	Pensionnat de M. Pletneff.....	26	»
<i>A Zemun.</i>	1. Ecole de l'Union des Villes.....	54	»
	2. Elèves de l'Ecole serbe.....	10	»

Les différentes denrées alimentaires ont été expédiées de Budapest ou achetées sur place. Le stock en est assuré pour plusieurs mois. Elles sont entreposées dans un local que la Croix-Rouge russe met gracieusement à la disposition du Comité international et qui est surveillé par son personnel.

Les rations jusqu'à présent distribuées ont été très petites, trop petites ; mais pendant la période de tâtonnements du début de l'action, il pouvait y avoir quelques erreurs de distribution, quelque gâchage. A présent que l'exactitude du ravitaillement est assurée, elles ont été portées à la composition suivante, équivalant à celle des rations expérimentées à Budapest :

Type A. (normal)

(Grandes colonies ou grandes écoles)

Cacao.....	100 gr.
Lait condensé....	900 »
Sucre.....	700 »
Farine.....	2,000 »
Riz.....	500 »
Haricots.....	600 »
Graisse.....	200 »

Type B.

(Colonies moyennes ou écoles moyennes)

Cacao.....	200 gr.
Lait condensé....	900 »
Sucre.....	700 »
Farine.....	2,000 »
Riz.....	500 »
Haricots.....	600 »

Raymond Schlemmer.

Type C.

(Petites colonies ou écoles enfantines)

Cacao.....	300 gr.
Lait condensé....	900 »
Sucre.....	1,000 »
Riz.....	1,000 »

Le coût par enfant et par mois de ce supplément de nourriture est de 35 dinars.

Le budget mensuel nécessaire pour l'œuvre en Yougoslavie est de 1,500.— livres sterling, y compris les frais de manutention, d'administration et de contrôle.

En Bulgarie le problème était infiniment plus simple. Les réfugiés y sont beaucoup moins nombreux qu'en Yougoslavie et beaucoup moins disséminés. Ils sont groupés sur quatre points principaux :

Sofia et environs.....	212 enfants
Varna.....	256 »
Tirnovο et environs.....	89 »
Bourgas et environs.....	179 »

La Bulgarie n'ayant pas été désorganisée comme la Serbie pendant la guerre, les transports y fonctionnent normalement ; si bien que les colis de vivres peuvent être facilement expédiés dans les petites colonies voisines de l'un des grands centres, et les stocks facilement constitués dans ceux-ci.

L'ancienne Croix-Rouge russe, sous la direction active de M. de Feldmann, étant la seule organisation qui soutienne les réfugiés et partiellement les ravitaille, possédait des services tout prêts à effectuer, comme les autres distributions dont elle s'est déjà chargée, la répartition au nom du Comité international de la Croix-Rouge et de l'Union internationale de secours aux enfants des vivres complémentaires destinés aux enfants. Elle a accepté de le faire selon les modalités prescrites par le Comité international et sous le contrôle du délégué qu'il entretient à Belgrade.

Les enfants russes dans les Balkans.

Le Gouvernement bulgare a accordé de la meilleure grâce toutes facilités demandées à l'œuvre organisée par le Comité international, en particulier en matière fiscale.

Les denrées nécessaires ont été achetées sur place.

Les distributions ont d'emblée commencé avec pleine ration, pareille à la ration normale de Yougoslavie.

Le coût par enfant et par mois des vivres complémentaires alloués est de 75 levas.

Le budget mensuel nécessaire pour le ravitaillement des enfants réfugiés russes de Bulgarie s'élève à 200 livres tout compris.

L'œuvre dont je viens d'expliquer l'organisation n'est sans doute qu'une faible partie de ce qu'il faudrait pour améliorer, même seulement sur place et matériellement, le sort pitoyable des réfugiés russes. Mais elle contribue à un sauvetage possible des forces futures et au soulagement des privations douloureuses d'enfants irresponsables de leur misère. Il faut souhaiter qu'elle puisse être poursuivie sans difficultés et aussi longtemps qu'il sera malheureusement nécessaire.